



Jun 1909

## Chronique du sanctuaire

Avril 1909.

*“ A nos chers Fils désignés dans  
la supplique Nous accordons très affec-  
tueusement en Notre Seigneur la  
Bénédictio Apostolique.*

*Le 23 Novembre de l'année 1908.*

*PIE X, Pape.”*



ELLE est la traduction de la phrase latine que nous avons publiée à la première page de notre livraison de mai, phrase de bénédiction que Sa Sainteté a bien voulu apposer, avec sa signature, au bas de la requête que lui présentait le R. P. J. N. Dozois o. m. i, Provincial.

Les «chers Fils» de la supplique ce sont, et nos pèlerins, comme ceux qui travaillent à l'œuvre du pèlerinage, et ce sont aussi «les personnes zélées qui se dévouent à la diffusion» de nos Annales.

Au commencement de la saison des pèlerinages, nous rappo-

lons à tous cette Bénédiction de Notre Père bénédiction qui rendra féconde en grâces l'ère des visites à N. D. du Cap. Il ne faut pas oublier en effet que les pèlerinages sont une source de bénédiction non seulement pour ceux qui y prennent part mais aussi pour le pays tout entier. Aussi adresse-t-on à Dieu des prières pour qu'il conserve florissante dans la Sainte Eglise la pieuse coutume des pèlerinages.

C'est ainsi que le *Messageur Canadien du Sacré Cœur*, dans sa livraison de Mai, recommande à ses associés, comme intention particulière de ce mois, de prier pour le succès des pèlerinages au Canada. Cette intention, approuvée et bénie par Notre Saint Père le Pape, mérite en effet d'être proposée aux prières des fidèles, car, comme le rappelle fort bien le *Messageur*, «le pèlerinage est une belle manifestation de foi, féconde en effets salutaires, on y prie en commun avec plus de ferveur, on y sent grandir son espérance en Dieu. Tous n'ont qu'un cœur et qu'une âme, tous sont remplis d'un seul et même amour, celui de *Jésus-Christ*. C'est un air nouveau que le pèlerin respire dans ces lieux bénits, une atmosphère que la piété des générations a embaumée de ses parfums vivifiants. Le seul aspect d'un lieu plein de souvenirs saints et touchants est déjà d'un salutaire effet, surtout quand s'ajoute le spectacle ou le voisinage de personnes qui prient et chantent les louanges de Dieu.»

\* \* \*

La «Chronique» du Sanctuaire du Cap de la Madeleine demande donc à ses lecteurs d'associer leurs prières à celles de l'*apostolat de la prière* pour obtenir de Dieu que dans notre si catholique Province de Québec les pèlerinages soient, cette année, pieux et nombreux.

Voici en effet le printemps qui nous arrive, et, avec lui, vont s'ébranler, vers les lieux choisis de Dieu, les lourds convois de pèlerins, en même temps, avec plus de mérite peut-être, vont commencer les longs voyages à pied vers les Sanctuaires renommés. Nous demandons à nos amis de prier aussi pour que ces voyages restent toujours de vrais pèlerinages et ne deviennent jamais de simples promenades de plaisir ou d'amusement.

**Attention !!** Voir à la page 68 la belle prime offerte pour cinq nouveaux abonnés !!!

On a dit, avec raison, que «la jouissance est la pire ennemie de la vraie piété,» elle est aussi la pire ennemie des pèlerinages. Ceux-ci, en effet, doivent être toujours entrepris dans un esprit de dévotion ; «on doit s'y proposer avant tout la gloire de Dieu, l'expiation des péchés et l'élan de la ferveur.» Il y a ainsi dans tout pèlerinage une grosse part faite à la pénitence, et nous avons souvenance d'avoir vu au Cap de la Madeleine de superbes pèlerinages d'autant plus beaux que les désagréments semblaient se multiplier à foison. C'est que ces visiteurs réalisaient le vrai type du pèlerin, de celui qui recherche ni ses aises ni sa commodité, mais l'occasion de se mortifier et de rendre gloire à Dieu.

Dieu merci, la «Chronique» voit avec plaisir revenir chaque année la saison des pèlerinages, non seulement parce qu'ils fournissent ample matière à son babil mais surtout parce-qu'elle sait tout ce qu'il y a de vraie piété dans les voyages au Sanctuaire du Cap de la Madeleine.

En attendant qu'ils arrivent nous ferons nôtre cette invocation du *Messager* : «*Dieu Cœur de Jésus je vous offre par le Cœur Immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en particulier, pour que partout refleurisse la pieuse et séculaire coutume des pèlerinages.*»



Nous prions, avons-nous dit, pour que tous nos pèlerinages soient *pieux* et c'est la principale de nos intentions. Mais nous prions aussi pour que ces pèlerinages soient *nombreux* afin que leur grand nombre soit à la fois et la cause et l'indice d'une grande dévotion envers Notre Dame du Saint Rosaire. Que cette dévotion se développe sans cesse, comme s'est développée, malgré tous les obstacles, la foi au Christ, et qu'elle aussi devienne vraiment triomphante.

Ce sont en effet des pensées de courage et de triomphe qu'éveillent en nos cœurs les cérémonies des fêtes de Pâques et le chant de l'Eglise : «*Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.*» Oui, vraiment, le Christ est vainqueur on s'en réjouit mieux encore quand on se rappelle les difficultés de ses victoires.

C'est à Rome, je crois, que les Empereurs Romains, Dioclétien et ses collègues firent dresser deux colonnes avec ces inscriptions orgueilleuses :

« A DIOCLÉTIEN JOVIEN, MAXIMIEN HERCULE  
CÉSARS AUGUSTES,

*Pour avoir éteint le nom des chrétiens qui  
causaient la ruine de la République.*

A DIOCLÉTIEN, CÉSAR AUGUSTE,

*Pour avoir aboli partout la superstition du Christ,  
Pour avoir étendu le culte des dieux.*”

Ces deux colonnes furent érigées après l'exécution des horribles décrets du mois de mars de l'an 303, quelques jours avant le dimanche de la Passion et dans lesquels on lisait ces mots :

“ Dans toute l'étendue de l'empire, les églises des chrétiens seront abattues et rasées. Il sera fait une perquisition sévère de tous les livres sacrés, et tous ces livres seront brûlés. On fera subir la question à tous les chrétiens, quel que soit leur rang ou leur position sociale. Les chrétiens seront radicalement inhabiles à posséder les charges et les dignités. Toutes les actions intentées contre les chrétiens seront reçues ; les chrétiens, déchus de tous les droits attachés à la qualité de citoyen romain, ne seront point admis à demander justice, ni pour violences, ni pour dettes.”

Le parti était pris de faire disparaître le christianisme. C'est pourquoi, nous disent les historiens contemporains, on dressa des autels dans toutes les cours de justice, et personne n'était admis à réclamer la protection des lois, s'il n'abjurait d'avance la religion chrétienne. Les gens du peuple ne pouvaient ni vendre, ni acheter, ni puiser de l'eau aux fontaines et l'emporter dans leur maison, s'ils ne commençaient par offrir de l'encens aux idoles placées aux coins des rues, près des fontaines publiques, au milieu des marchés, partout enfin.

On brûlait par troupes des personnes de tout âge, de tout sexe. Les bourreaux lassés étaient obligés de se passer la hache les uns aux autres.

Dioclétien et ses collègues avaient immolé tant de victimes qu'ils crurent vraiment avoir anéanti le christianisme. Dans leur orgueil ils firent graver les inscriptions rappelées ci-dessus.

Le Christ est ressuscité parce que la mort n'avait pu détruire en lui le vrai germe de vie, la divinité cachée dans son corps et son âme. Ce germe de vie il l'a communiqué depuis lors à toutes les œuvres qui sont *siennes*, surtout à son église.

Y a-t-il aussi œuvre plus *sienne* que celle qui consiste à faire grandir la dévotion des fidèles pour sa Mère chérie ?

## LA GRANDE MISSION

DU

### Mois du Sacré-Cœur.

Nous demandons à la Sainte-Vierge, et nos lecteurs ne nous en voudront pas, de laisser à un article un peu long sur le *mois du Sacré-Cœur* la place prise dans chacune de nos livraisons par l'étude de la *Vierge Marie, Mère de Dieu et Mère des Hommes*.

Une fois n'est pas coutume.



LE MOIS DU SACRÉ-CŒUR vient à être partout bien compris et dévotement célébré ; il vaudra certainement une MISSION, par la surabondance de lumière divine et d'impulsions à mieux faire, qu'y puiseront les âmes. Et elle sera GRANDE cette MISSION DU SACRÉ-CŒUR : *grande*, parce qu'elle atteindra plus sûrement, plus promptement, plus suavement la fin sublime de toute MISSION, c'est-à-dire la conversion des âmes grâce à l'efficacité souveraine que Jésus lui-même a attachée à la dévotion pour son Cœur adorable ; *grande*, parce qu'elle peut chaque année, par un retour régulier et constant, enserrer, comme d'un divin réseau, l'Église universelle ; *grande* encore, parce qu'il est possible de la faire, non seulement dans les Églises, mais encore dans les familles, et dans les collèges, et dans usines, et dans les laboratoires, et dans les séminaires, et dans les maisons religieuses, de sorte qu'il en résulte, simultanément et universellement, le renouvellement de tous et de chacun en Jésus-Christ. Jésus-Christ ! c'est bien en Lui que réside le salut, pour les individus comme pour les nations. Or, rien qui le fasse mieux connaître, aimer, servir, que de consacrer un *mois* entier à étudier la charité de son Cœur d'Homme-Dieu, telle



LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

qu'elle se lit dans les monuments de ses œuvres, de ses douleurs, de son amour pour nous. Et pour ne pas omettre un autre titre de grandeur qui appartient à l'exercice du MOIS DU SACRÉ-CŒUR, de l'Eglise militante, ses bienfaits débordent sur l'Eglise souffrante. Avec l'extraordinaire richesse des Indulgences, applicables aux défunts, les *Amies souffrantes* de la B. ° Marguerite iront, en plus grand nombre et plus tôt, s'abîmer dans l'Océan de charité du Cœur Divin. Et par là, le nombre des bienheureux augmenté, ce sera, dans l'Eglise triomphante, un accroissement de gloire accidentelle, avec celui de l'éternelle louange.

Léon XIII, dans la Lettre qu'il fit adresser à l'Episcopat catholique par la Sacrée Congrégation des Rites (21 Juillet 1899), recommande avec instances le MOIS DU SACRÉ-CŒUR : par le Décret *Urbis et Orbis* du 30 Mai 1902 il accorde à ceux, qui le pratiqueront, l'Indulgence quotidienne de 7 ans et 7 quarantaines, et l'Indulgence Plénière à ceux, qui, y ayant assisté au moins dix fois dans une église, ou l'ayant fait chez eux, visiteront une église ou un oratoire public pendant le mois de Juin ou la première huitaine de Juillet : enfin, par la Lettre du 10 avril 1902, il accorde le *Bénédictio Apostolique* À CEUX QUI PORPAGERONT CE PIEUX EXERCICE. — Le S. Père Pie X a daigné faire bien plus encore. « Dans son vif désir que la pieuse pratique du Mois du Sacré-Cœur s'étende tous les jours davantage, et que, mieux enracinée parmi les fidèles, elle en devienne plus puissante et plus féconde » ayant eu des informations détaillé du *Grand Apostolat du Mois du Sacré-Cœur* et de ses desirés, à daigné ajouter aux Indulgences accordées par Léon XIII d'autres grâces spirituelles si nombreuses et si exceptionnelles, qu'elle sont sans exemple dans l'histoire des largesses de la Sainte Eglise. Ces grâces si précieuses, qui regardent le saint Exercice, ainsi que les personnes qui s'occupent de sa propagation, ont été accordées, à perpétuité, le 8 Août 1906 : savoir :

1° L'Indulgence Plénière TOTIES QUOTIES, applicable aux âmes du Purgatoire, le 30 Juin, en visitant les Eglises, où le MOIS DU SACRÉ-CŒUR aura été solennellement célébré :

2° le privilège de l'AUTEL GREGORIEN AD INSTAR, pour leur Messe du 30 Juin, aux Prédicateurs du MOIS DU SACRÉ-CŒUR et aux Recteurs des Eglises, où le saint Exercice aura été solennellement célébré :

3° pour les personnes, qui s'occupent de la propagation du saint Exercice, l'Indulgence de 500 jours pour toute bonne œuvre ayant le but de propager ou de faire mieux célébrer le MOIS DU SACRÉ-CŒUR ; l'Indulgence Plénière dans leurs Communions du Mois de Juin : toutes applicables aux âmes du Purgatoire.

Ensuite, répondant à une nouvelle demande du *Grand Apos-*

*total du Mois du Sacré-Cœur*, le St. Père, par un nouveau document du 26 Janvier 1908, a déterminé et ordonné :

a) que la solennité nécessaire pour jouir des grandes grâces accordées pour le MOIS DU SACRÉ-CŒUR, doit consister dans la prédication quotidienne, ou, du moins (mais dans le seul cas, où la prédication quotidienne soit tout-à-fait impossible) dans la prédication de huit jours en forme d'Exercices Spirituels :

b) que l'indulgence Plénière TOTIES QUOTIES, accordée pour la clôture du Mois, doit, pour obtenir l'uniformité et un plus grand concours de fidèles, être fixée au dernier Dimanche de Juin :

c) qu'on peut jouir des concessions extraordinaires aussi pour la célébration du Mois dans les Oratoires semi-publics des Séminaires, des Communautés Religieuses et des autres institutions pieuses :

d) que si, pour de bonnes raisons, on doit remettre à un autre temps la célébration du MOIS DU SACRÉ-CŒUR, on pourra jouir des mêmes privilèges dans le mois que l'on choisira ; mais l'autorisation de l'Ordinaire est absolument nécessaire pour le changement.

#### 1.—LE MOIS DU SACRÉ-CŒUR DANS LES FAMILLES.

Notre Seigneur a promis de *donner la paix aux familles et de bénir tout particulièrement les maisons*, où l'image de son Cœur serait vénérée. Quant à ceux qui, répondant à son appel et au désir de l'Eglise, se réuniront *en son Nom*, pour passer tout un Mois à l'école de son Cœur, quel trésor de grâces ne leur réserve-t-il pas?... Que toutes les familles chrétiennes, les riches comme les pauvres, se pressent autour de ce Cœur, foyer d'amour, pendant le Mois qui rappelle les sublimes manifestations de Paray !

La religion et le bonheur reflouriront dans ces familles bénies. La religion d'abord : car le dogme et la morale chrétienne sont presque compris et développés dans la dévotion au Cœur de Jésus, si bien que un mois de lectures sur le Sacré-Cœur vaudra tout un cours de religion, facile et attrayant. Et ensuite le bonheur : car l'exemple de Jésus, doux et humble, assouplira les caractères ; il rendra les pauvres moins malheureux, les riches plus généreux, les époux plus aimants, les enfants plus obéissants, les domestiques plus laborieux et plus fidèles, tous plus unis, plus patients, plus dévoués... ; ce qui rendra les jours heureux plus nombreux et plus saints, les jours d'épreuves plus calmes et plus remplis d'espérance ! Et l'enfant prodigue, qui fait couler tant de larmes et saigner tant de cœurs, un bon Mois du Sacré-Cœur ne le ramènera-t-il pas au Cœur de Jésus, au cœur de sa mère ?



La charité donc nous oblige à procurer ce grand avantage d'abord à nos familles, et puis à toutes les familles sur lesquelles nous pouvons avoir de l'influence. C'est le tact de la femme, si intelligent, si adroit, si doux, qui doit écarter ou vaincre les obstacles. Elle trouvera l'heure qui ne gêne personne, et le livre qui plait à tout le monde : tous seront intéressés au saint exercice. Les enfants à tour de rôle seront chargés du trône du Sacré-Cœur, ou bien ce soin leur sera confié à titre de récompense. Chez les riches les domestiques y seront invités avec la bienveillance chrétienne des anciens temps ; les pauvres inviteront les familles voisines. A la petite méditation on fera suivre la lecture de quelque trait frappant relatif à la dévotion au Sacré-Cœur ; on tirera au sort une pratique bien adaptée ; on récitera ensemble des prières, les Litanies du Sacré-Cœur, une amende honorable, etc. Toute la famille, ou le plus grand nombre de ses membres, s'approchera de la Sainte Table les vendredis, surtout le premier et le dernier. On remettra au Mois du Sacré-Cœur les premières Communions, la Confirmation...., afin qu'il devienne le mois le plus ardemment attendu, celui qui évoque les plus doux souvenirs. Dans le courant du mois de juin les riches travailleront pour les églises, les pauvres feront quelque œuvre de miséricorde spirituelle. A la fin du Mois du Sacré-Cœur, toute la famille réunie fera, ou renouvellera, sa consécration à ce Cœur divin : comme fruit et comme souvenir, on entreprendra une bonne œuvre toute spéciale. Car un peu de lecture spirituelle et de prière quotidienne ne suffit pas pour que les fruits du MOIS DU SACRÉ-CŒUR soient abondants et durables : l'exercice en doit être  *vivant* , si nous voulons qu'il soit  *vivifiant* .

## II. — LE MOIS DU SACRÉ-CŒUR DANS LES ÉGLISES.

C'est surtout dans les églises qu'il faut célébrer le MOIS DU SACRÉ-CŒUR. Et si on le fait avec beaucoup de piété et la plus grande solennité possible, assurément les fruits de sanctification pour les âmes en seront immenses !

Un grand nombre de lettres de Curés et d'Evêques assurent que la solennité plus ou moins grande du MOIS DU SACRÉ-CŒUR donne, pour la Paroisse, la mesure exacte non seulement de la ferveur générale, de l'ordre et de la modestie à l'église, de la fréquentation par les âmes pieuses à la Sainte Table, mais encore de la stabilité de la paix dans les familles et entre les familles du nombre des conversions, et des Pâques accomplies après des années d'omission....., si bien, que les bons effets du Mois, solennellement pieux, durent toute l'année. Un Evêque, en

particulier, qui, malgré tous ses efforts, n'avait pu obtenir une communion générale d'hommes, affirme l'avoir obtenue pendant le MOIS DU SACRÉ-CŒUR. Un autre après avoir lui-même prêché le MOIS DU SACRÉ-CŒUR à son troupeau, écrit : « Je vois tous les jours davantage la haute importance de cette belle dévotion. Je suis convaincu, qu'il faut en faire le principe vivifiant de toutes les œuvres du saint ministère pastoral.... » Et nous pourrions multiplier les citations à l'infini.

Mais.... après le Mois de Marie, tout un mois encore de prédication et de prière?!..... Pourquoi pas?..... Ne voyez-vous pas un dessein de la Providence en ce que les deux mois se suivent? Marie, qui mène à Jésus!... Et quel moment plus favorable pour donner les âmes à Notre Seigneur, que celui, où elles sont tout éprises de sa Mère?... Au déclin de Mai, que d'âmes résistent encore à la grâce qui les sollicite, et combien de ces grâces obtenues par Marie demeurent encore stériles! que de fleurs cultivées par ses mains bénies restent encore pâles et tristement penchées vers la terre!... Ah! que Jésus arrive!... que le Soleil tout radieux du Cœur de Jésus se lève!... Il fécondera la bonne semence... il remplira de sève vivifiante les calices frêles et languissants!...

Le Mois de Juin est plein de solennités, qui attirent les fidèles à l'église non seulement le jour de la fête, mais encore pendant les neuvaines ou les octaves, telle que la Pentecôte et la Fête-Dieu, qui prennent un jour si doux des flammes du Cœur Divin!... La Fête du Sacré-Cœur elle-même est, en générale, précédée d'un triduum ou d'une neuvaine; si l'on ajoutait tous ces jours les uns aux autres, il en manquerait bien peu pour atteindre les trente jours d'un mois. Et Juin a aussi les plus longues journées; ce qui donne plus de loisir et de liberté, pour vaquer aux cérémonies religieuses.

\*.\*.\*

Que les Anges de l'amour portent partout nos paroles, qu'il suscitent en tout lieu d'ardents propagateurs du mois du Sacré-Cœur, afin que leur souhait de Bethléhem: s'accomplisse, et que la consolation, qu'ils ont apportée à Notre-Seigneur à Gethsémani, en soit augmentée!...

Oh! qu'ils repètent à tous ceux, qui recevront cette brochure, qu'ils se fassent un scrupule de conscience d'en arrêter la diffusion, qu'ils l'accueillent avec bonheur, et qu'ils lui aplaissent les voies, pour faire valoir le talent, que la bonté du Père de famille lui a confié!



## Souscriptions aux "Stations" du Rosaire

du 25 Mars au 25 Avril 1909.



NOUS sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que, pendant le cours de cet été, se construiront les bases de nos cinq derniers groupes du Rosaire. Ce qui a retardé ce travail ce n'est ni le manque de bonne volonté de notre part, ni le manque de générosité de la part de nos amis, mais ce qui a retardé ce travail c'est le nivellement considérable nécessité sur notre terrain pour cette installation. Les anciens pèlerins du Cap ont sans doute gardé souvenance des ravins, plus profonds chaque année, que les pluies se creusaient sans gêne autour de notre Sanctuaire. Les pèlerins de demain ne se doutent peut-être pas que nos allées et nos plate-bandes sont l'heureux résultat d'un travail opiniâtre qui a comblé fossés et fondrières, c'est pourquoi nous le leur rappelons dès aujourd'hui. Et, je viens de le dire, voilà pourquoi nous n'avons pu, avant cette année, terminer l'installation de nos mystères du Rosaire.

L'ouvrage de nivellement et d'embellissement ne sera pourtant point terminé à l'automne, mais il en sera fait assez pour permettre à nos pèlerins de faire autour de notre Sanctuaire cette promenade de quinze dizaines, maintenant enrichie d'une *indulgence plénière*. En suivant ce pieux parcours nos visiteurs voudront bien se rappeler aussi cette parole de Notre Saint Père le Pape Pie X: *«dilectis fidelibus peregrinantibus Apostolicam benedictionem ex animo impertimus, ce qui signifie: à nos chers pèlerins nous accordons de bon cœur la bénédiction Apostolique.»*

Nous allons donc ériger des socles à nos cinq derniers groupes et les couronner de nos belles statues de fonte que nous travaille avec tant d'art la **Maison Maurice Denonvilliers, 22 Rue Saint-Ferdinand, Paris (France.)**

Nos lecteurs ne se doutent peut être pas que chacune de ces *Stations* du Rosaire nous coûte la jolie somme de \$750.00. Ajoutez à cela les frais assez considérables qu'exige, depuis plusieurs années, l'embellissement du terrain et vous aurez quelque idée de la bénédiction dont nous gratifie Notre-Dame du Cap, puisqu'elle n'a cessé de nous susciter de généreuses offrandes pour subvenir à ces dépenses.

Ces offrandes vont se continuer, j'en ai la conviction intime, pour nous aider à rendre notre pèlerinage aussi attrayant que



LA RÉSURRECTION

Onzième Station de nos Groupes du Rosaire

Exécutés en Fonte de Fer par

La Maison MAURICE DENONVILLIERS, 22 rue Saint-Ferdinand, PARIS.

possible, et surtout aussi digne que possible de la Sainte Vierge qui se l'aît choisi.

\*\*\*

Avant de publier la liste des souscriptions reçues depuis le 25 Mars 1909, il nous faut adresser un merci particulier aux paroissiens de la paroisse de *L'Assomption*. Des zélatrices dévouées ont eu la pieuse idée de recueillir parmi les généreuses familles de *L'Assomption* un certain montant d'offrandes qui doivent être affectées à l'achat du groupe du mystère : *L'Assomption de la Ste. Vierge*.

Nos Lecteurs savent déjà que nos bons parosssiens du *Cap de la Madeleine* se sont cotisés pour couvrir les dépenses de l'achat de ce groupe : *L'Assomption*. Sur la pierre polie du socle on pourra lire, en gros caractères, ces mots : *Don de la paroisse du Cap de la Madeleine*. Les cotisations réunis de nos paroissiens ont, en effet, fourni une somme assez ronde ; mais elle ne couvre pas tout à fait les frais que nous avons du faire, c'est pourquoi les offrandes qui nous viendront de la belle paroisse de *L'Assomption* seront elles aussi destinées à ce groupe représentant le mystère particulièrement honorée en leur église.

A tous, zélatrices et bienfaiteurs, nous adressons nos plus sincères remerciements. Un jour peut-être il nous sera donné de publier les noms que l'on nous adresse de cette paroisse.

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
M. J. B. Pageau .....		Charlesbourg .....	0,25
Dame Pierre Blais .....		Perronville .....	1,00
Abonnée .....		Rivière Noire .....	0,20
Dame J. Nault .....		Proctor .....	0,30
Abonné .....		Ste. Victoire .....	0,50
Dame C. F .....			1,00
Pèlerin .....			1,00
Dame H. Leblanc .....			1,00
Abonné .....			1,00
Delle H. Forgues .....		Montréal .....	1,50
Mr. A. Plante .....		St. Frédéric .....	0,50
Pèlerin .....			0,50
M Carignan .....			5,00
Anonyme .....		Cap de la Madeleine .....	1,25
Dame Ls. A. M .....		Montréal .....	2,00
Dame F. Gervais .....			0,25
E. L .....			5,00
Anonymes .....			2,00
Dame E. Lacerte .....			0,50
E. et F. Pinard .....	2	ste. Clothilde .....	0,20

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Enfant de Marie .....		Montmagny.....	1.50
E. Lemaire .....		St. Bonaventure.....	0.50
Delle Collin.....		St. Jean.....	1.00
Anonyme.....			0.45
H. Tremblay .....			1.00
Dame Eugène Marsolais....	14	L'Assomption.....	4.25
Dame L. V. Poulin.....		St. Jean .....	3.50
Dame D. V.....			0.60
Dame M. A. L.....			1.00
Delle Adèle Dupuis.....		Ottawa.....	0.25
Dame L. J. Bertrand.....		Hervey Junction .....	0.50
Dame J. Tourangeau.....			0.20
Delle Sophronie Bérubé.....	50	St. Sauveur.....	5.00
Delle Délia Piette.....			1.00
Dame C. Lapointe.....			0.25
Dame E. B. D.....	10	Bureau Julien.....	1.00
Divers.....			1.00
Delle R. de L. Dumontier....	25	L'Assomption.....	7.70
Anonyme .....			1.00

## Martyre de Jean-Baptiste



ANDIS que la Galilée frémissait d'enthousiasme sous les pas de Jésus, dans la citadelle de Machéronte, celui qui avait été son héraut subissait une rigoureuse captivité. Jean le Précurseur n'avait jamais fait acception de personnes ; s'il avait prêché au peuple la pénitence, il n'avait pas craint de rappeler aux rois les devoirs auxquels nul ne peut se soustraire.

Quand il avait vu un Hérode Antipas répudier son épouse légitime et mettre à sa place Hérodiade, tout à la fois sa belle-sœur et sa propre nièce, son austérité de mœurs avait bondi d'indignation. Armé des préceptes divins et de la loi naturelle, il s'était dressé devant de voluptueux trétarque pour lui crier les protestations de tout un peuple.

Mais lorsque la passion parle impérieusement, qui donc saurait se faire écouter s'il n'est lui-même adulateur ou courtisan ?

Malgré les remontrances de Jean, Hérodiade étala le luxe de son insolent bonheur au palais d'Hérode et poursuivit de sa haine le Prophète qui avait voulu lui barrer la voie des honneurs. Bientôt, cédant à ses instances, Hérode faisait incarcérer Jean dans la forteresse de Machéronte. La vie publique de l'illustre amant du désert était finie ; celle du Christ était à son apogée.



LE MARTYRE DE JEAN-BAPTISTE

\*\*

Une animation extraordinaire règne au palais d'Antipas : les officiers royaux, les tribuns, les favoris, les amis mettent en liesse les portiques et les somptueux appartements conduisant à la salle du festin. Toutes les splendeurs orientales ont été jetées à profusion sur une table autour de laquelle se groupent les privilégiés admis à fêter l'anniversaire de la naissance d'Hérode.

Et tandis que coulent à flots les vins les plus estimés, les rires se font de plus en plus bruyants, les conversations dissolues provoquent des applaudissements. L'orgie la plus raffinée bat son plein.

Soudain une lourde portière se soulève et livre passage à une altière jeune fille. Sur son front se lisent la hardiesse, l'impudeur. Son visage a une expression de perfidie indéfinissable. Elle sourit, avec complaisance à ces convives qui semblent attendre quelque chose d'elle.

Digne fille d'une mère passionnée, Salomé s'exhibe dans des danses lascives, qui soulèvent les acclamations et allument la convoitise... Les échos de la fête vont frapper les oreilles du Saint Prisonnier. Il voudrait apparaître avec son fier langage dans cette salle où la volupté règne en maîtresse absolue ; mais les barreaux de son cachot sont énormes et les anneaux de ses fers ont été soigneusement scellés!

Dans le cœur d'Hérode gronde une étrange passion ; dans son cerveau les fumées du vin ont mis le désordre. Il veut montrer à ses invités les sentiments que la danseuse a éveillés en lui et l'appelant il lui dit : Belle Salomé, tu m'as ravi, demande moi ce que tu voudras, je te l'accorderai, je te le jure, fût ce même la moitié de mon royaume.

En possession de cette promesse insensée, la jeune fille court trouver sa mère Hérodiade, qui, selon la coutume orientale n'assistait pas au festin, et lui fit part de la munificence d'Hérode. Quel désir exprimer ? Quel faveur demander ? Quelle parure, quel cadeau ambitieux ? Le cœur des jeunes filles a tant de velléités, tant de besoins à satisfaire !

Mais Hérodiade avait une soif de vengeance qui faisait taire, en cette circonstance, la faim des richesses. Demande au roi qu'il te fasse cadeau de la tête de Jean-Baptiste, cet homme qui s'est opposé au bonheur dont nous jouissons toutes les deux.

Quel cœur de femme n'eût pas reculé d'horreur en entendant une parole aussi sanguinaire ? Mais Salomé avait, comme sa mère, perdu ce qui fait l'ornement de la femme honnête ; aussi, cruelle, elle revient en toute hâte dans la salle du festin.

Triomphante, elle saisit sur la table un des plats d'argent ci-



selé qui l'ornaient et, d'un ton impérieux : Je veux, dit-elle, que vous me donniez à l'instant sur ce plat la tête de Jean-Baptiste !

Un silence fait d'étonnement, presque de stupeur, accueillit cette demande... Elle parut réveiller Hérode de son état de surexcitation ; il se montre embarrassé. Il n'aurait pas voulu toucher à la vie de Jean, dont la popularité était une puissance ; jusque-là ne l'avait-il pas protégé contre l'animosité de son épouse ? Il lui rendait de fréquentes visites dans son cachot. suivant avec déférence certains de ses conseils, partagé qu'il était entre sa passion et ses remords.

Devant les hésitations d'Hérode, l'assistance devint railleuse ; Salomé eut des regards ardents. C'en était trop pour la faiblesse du voluptueux tétraque. Lâchement, avec l'inconséquence, l'insouciance de tous les Pilates d'autrefois et d'aujourd'hui, il donna à son garde qui faisait fonction de bourreau, l'ordre de décapiter Jean.

Que se passa-t-il dans le silencieux cachot ? Dieu seul le sait, mais nul doute que l'héroïque défenseur de la chasteté conjugale ne fut admirable dans son martyre. Sa tâche sur terre était finie ; la gloire du Messie rayonnait dans la Galilée.

Saint Jérôme dit qu'Hérodiade en recevant la tête exsangue de l'homme Dieu eut une idée infernale et qu'elle lui transperça la langue avec une aiguille d'or qu'elle portait dans sa chevelure. Sa vengeance était satisfaite, mais la malédiction divine était pour jamais attachée à son nom.

Les disciples de Jean recueillirent avec respect le corps du martyr ; après lui avoir donné la sépulture, ils allèrent raconter à Jésus tous les détails de ce drame sanglant. Et de nouveau, du cœur aimant du Sauveur monta le plus bel éloge à l'adresse de celui qui avait été chargé de lui préparer la voie dans les âmes.

\*\*\*

Les disciples, les amis du Précurseur et une grande partie du peuple maudissaient la femme passionnée qui avait perpétré cet assassinat d'un courageux prédicateur. Dans bien des cœurs grondait un mouvement de colère contre le voluptueux Hérode qui avait capitulé si lâchement devant la volonté de deux femmes capricieuses.

L'écho de ces protestations montait jusqu'à lui en même temps que grandissait la renommée, de Jésus et celle de ses apôtres. Les clameurs et les hosannah retentissaient à ses oreilles le jour et la nuit, son esprit était hanté par des visions sanglantes qui lui rappelaient le crime dont ses mains étaient souillées.

Lorsqu'il promenait sa nonchalance sous les portiques de

marbe de son palais, il lui semblait voir se dresser devant lui son innocente victime. Lorsqu'il s'asseyait à sa table, toujours somptueusement servie, il croyait revoir dans les plats qui lui étaient présentés une tête exsangue, un front livide, une bouche encore entr'ouverte pour lui dire :

« Tu m'as fait décapiter, incestueux Hérode, mais du fond de mon tombeau, je t'avertis encore qu'il t'est pas permis de garder avec toi la femme de ton frère ».

Plus de repos pour l'époux d'Hérodiade, mais toujours le ver rongeur du remords, torture à nulle autre pareille. Bientôt, dans son esprit troublé, survint une idée, une frayeur invincible : Ce Jésus qui remue la Galilée par ses prodiges ne serait-il pas Jean revenu des régions de la mort ?

Ses courtisans, ses amis, essayaient de lui donner le change, c'était en vain. Hérode était persuadé que Jean ressuscité apparaîtrait au lieu de son supplice pour demander à ses bourreaux compte de leur crime.

Cependant, et en raison même de l'effroi qu'il ressentait, Hérode aurait voulu voir de ses propres yeux le Prophète en qui il croyait reconnaître le prisonnier d'Hérodiade. Mais le Sauveur se déroba à sa curiosité et le laissa avec ses alarmes.

Elles empoisonnèrent le reste de ses jours. Hérodiade ambitionnait pour son mari le titre de roi ; son orgueil ne pouvait être satisfait tant qu'elle n'eût gravi tous les échelons de la fortune. Elle imposa sa volonté à son faible époux et tous deux partirent à Rome pour demander à l'empereur Caligula la dignité et les prérogatives royales.

Ils n'obtinrent que la disgrâce impériale et une sentence d'exil. Les historiens nous apprennent que ce tétarque déchu et l'épouse adultère durent cacher leur infortune dans les Gaules, à Lyon et de là en Espagne où ils moururent.

Salomé ne fut pas plus heureuse que sa mère ; on dit que la main de Dieu s'appesantit sur elle d'une manière frappante.

Comme elle traversait une rivière gelée, la glace se fendit, un trou béant s'ouvrit sous ses pas, elle s'y enfonça.

En vain, essaya-t-elle de se dégager, en vain appella-t-elle au secours, nul être humain ne vint la tirer de sa détresse.

Et l'on eût pu voir ce spectacle étrange d'une tête émergeant d'un amas de glaçons tandis que le corps se débattait avec angoisse dans les eaux profondes. L'étau meurtrier se resserra, tranchant peu à peu la tête de cette Salomé qui, en ce jour de volupté, avait porté triomphalement à sa mère la récompense sanglante accordée à une danse impudique.

L'austère prophète des bords du Jourdain était vengé ! ! !

N. B.



## La charité des pauvres

OU

### Le lit de la Mère Moineau



LA mère Moineau fait partie du faubourg Saint-Germain, parce que, après cinq ans d'essai et d'huissier, on n'a plus voulu d'elle aux Batignolles. Elle paye difficilement, mais elle ne demande rien. Elle a sa rente insuffisante, le revenu des économies qu'elle avait faites, malgré M. Moineau, un dépensier, hélas ! quand ils étaient concierges, au pied de la tour Saint-Jacques. Le pire malheur n'est pas de souper d'une salade et d'un morceau de pain. Ce n'est pas non plus d'avoir soixante ans, du rhumatisme dans les deux jambes et une petite taie sur l'œil droit. Si vous aviez rencontré, l'hiver dernier, sortant de chez elle, la mère Moineau, vous l'auriez prise pour une personne « qui a le moyen » : deux bandeaux bien lissés, soufflés pas des crépés, des yeux noirs, pas commodes, et celui de droite un peu recouvert par la paupière, des pommettes bien rondes, la poitrine aussi, la taille courte, une robe noire sans une tache, une broche de jais au col, et des mitaines aux mains. Elle allait au marché, avec son filet. Il lui arrivait de revenir en rapportant son filet vide quand les légumes étaient trop chers. Mais vous auriez dit en la voyant, comme ses voisines : « Mme Moineau a un chagrin. » Si elle en avait un ! Son œil malade le racontait un peu plus que l'autre, mais ils pleuraient tous deux, lentement, des larmes bues par le vent de la rue. Mme Moineau n'aidait pas le vent avec son mouchoir. Que lui importait qu'on la vît pleurer ? Tout le monde ne saurait-il pas, bientôt, que Joséphine son unique, l'avait quittée depuis trois jours, une fille qui n'avait jamais eu beaucoup de conduite et qui n'en avait plus du tout ?

— Comment se fait-il qu'elle n'ait pas pu souffrir vingt-ans de misère, quand moi j'en ai porté soixante ?

Elle ne trouvait pas la réponse. Mme Moineau n'avait pas changé de pensée un seul moment, lorsqu'elle heurta du coude, sans l'avoir voulu, à l'entrée du marché, une femme qui était là, immobile, adossée au mur, sur le trottoir.

— Pardon, Madame !

— Ça n'est rien, Madame !

— Tiens, vous pleurez, vous aussi ? Il faut croire que c'est le jour.

La mère Moineau, qui ne se savait pas psychologue, mais qui l'était, jugea qu'elle coudoyait une vraie pauvre et une vraie peine.

— Le vôtre vous a lâché ? demanda-t-elle.

— Non, je ne l'ai plus.

— C'est comme moi mon défunt Moineau. Que vous ont-ils donc fait ?

— Ils m'ont mise à la porte parce que je ne payais point.

— Ça m'est arrivé à moi aussi.

— Alors j'ai juste six sous devant moi, pour moi et pour le petit que vous voyez là.

Un petit de trois ou quatre ans, mou comme un paquet de nouilles, se traînait sur l'asphalte.

— Il est mignon, dit la mère Moineau. Ça ne doit guère manger ?

— Des pommes, ma chère dame, c'est ce qu'il aime le mieux ; mais elles sont hors de prix.

— Je vous crois ! Vous n'êtes pas la mère ?

— Non, elle est morte.

La mère Moineau vit que la maigre mâchoire de la femme s'était allongée, et qu'au-dessus du creux des joues les paupières battaient.

Si vous n'aviez besoin que d'un lit, dit-elle, j'ai le mien. Jusqu'à ces jours-ci je couchais à deux, avec ma fille, qui ne reviendra pas. Il est large ; vous n'êtes guère épaisse. Mais c'est le petit ?

Les paupières cessèrent de battre. Dans la tête endolorie, vide d'espérance, le jour se levait. La taille se plia, la main droite saisit l'enfant et l'enleva, pour le montrer.

— C'est gros à peine comme un chat. Une caisse suffirait.

— J'en trouverai une, et de la laine pour faire un matelas. Car pour des couvertures, Dieu merci, je n'en manque pas. Avez-vous du travail ?

Plus de travail que de paiement, ma chère dame. J'aide à la vente, chez une marchande de légumes. Mais, comme je suis vieille, on ne me donne que cinq francs par semaine.

— Cinq francs, ça nous aidera tout de même. Attendez-moi.

La mère Moineau monta, plus lestement que d'habitude, la marche de la halle. Elle revint avec le filet presque plein. Et les deux femmes, tenant le petit entre elles, s'en allèrent vers la rue de Bellechasse. La mère Moineau expliquait qu'elle habitait au second, sur la cour ; qu'elle n'avait qu'une chambre, mais bien propre par exemple, un grand lit de fer, trois chaises, une table, un poêle pour la cuisine et une commode : tout ce

qu'il fallait. Quand elle fut rendue devant le numéro de la maison, à l'entrée du passage :

— J'ai oublié de vous demander une chose : comment vous appelez-vous.

— Mme Marais ; Mme. Vve Marais.

\* \* \*

Depuis un an ou à peu près, Mme Moineau et Mme Vve Marais vivaient ensemble, n'ayant qu'une chambre, qu'une table, qu'un poêle et qu'un lit. Les voisines avaient pris l'habitude de les traiter comme des sœurs, associées de misère, et qui élevaient l'enfant, ce chétif qui avait de la chance, en somme, d'avoir deux grand'mères. Elles ne voyaient pas beaucoup Mme Marais, employée depuis la première heure jusqu'au soir chez la marchande d'herbes et de légumes, mais elles continuaient de rencontrer, sur le palier, dans l'escalier, dans les rues du quartier, la mère Moineau. et même de recevoir la visite de la vieille femme. Car celle-ci, trop impotente pour travailler, était de force encore à monter des étages. On la demandait, on l'envoyait chercher, elle avait une clientèle, surtout parmi les jeunes mères, qui la savaient expérimentée, complaisante, et bavarde juste assez pour que le temps ne parût ni long ni court en sa compagnie. Elle faisait chauffer le lait pour le biberon, emmaillottait, démaillottait, berçait le nourrisson, donnait à la mère des tisanes rares et souveraines, tricotait près de l'accouchée, racontait les histoires de toutes les loges de la rue de Bellechasse et de la rue Saint-Dominique, en inventait quand elle avait vidé son sac, ou bien, près des malades sérieusement malades, elle se taisait, dévouée alors, compatissante, capable de se tenir immobile dans le coin de la chambre, comme la flamme d'une veilleuse qui regarde l'endormie.

Un jour du mois dernier, sa plus proche voisine vint lui dire :

La petite femme Grésil, de la rue Vaneau, voudrait vous voir ; elle est bien malade. C'est la poitrine, toujours !

La petite femme Grésil, ! Qui n'a pas visité une salle d'hôpital parisien, qui ne s'est pas arrêté devant un lit blanc, où repose la tête soulevée par l'oreiller, très pâle, très fine, confiante encore dans la vie et pourtant condamnée, une employée de la couture ou de la mode, celui-là ne peut imaginer combien était émouvante et même délicieuse à voir la petite femme de l'ouvrier plombier. Elle n'avait pas été transportée à l'hôpital ; elle était restée dans cette chambre du quatrième, un peu en désordre maintenant, mais encore pimpante, à cause des meubles neufs et des rideaux à fleurs. Elle avait des yeux bruns, des

yeux que la maladie avait agrandis, tout pleins d'esprit, de jeunesse et de câlinerie. On lui eût rendu service, rien que pour les voir se fermer à demi, sourire et dire : « Merci, la mère Moineau ! » Quand la mère Moineau arriva, ils pleuraient. Elle gronda, elle plaisanta, elle demeura longtemps, et ne réussit point. Ce fut elle-même qui perdit sa joie.

— Ma petite Grésil, dit-elle, puisque vous êtes triste, et que vous vous croyez très malade, si j'étais que vous, je recevrais le bon Dieu.

La tête pâle, sur l'oreiller, remua faiblement pour dire non.

— Je ne demanderais pas mieux, mère Moineau, mais ici, dans cette maison, c'est impossible. Il y a de si mauvaises gens ! Vous n'imaginez pas ! Voilà six mois, il est venu un curé, pour une malade comme moi, et ils l'ont tellement injurié, ceux d'en bas, et même frappé, qu'il a été obligé de se retirer. On n'est guère libre, vous savez.

— Votre mari voudrait-il.

-- Bien sûr, le pauvre !

La mère Moineau resta songeuse un moment.

— Alors, il y aurait peut-être un moyen. Vous diriez que vous allez vous faire soigner dans une maison de santé. Je viendrais vous chercher en voiture. — Je ne sais pas qui payerait, mais je trouverai, — et vous prendriez ma place, dans mon lit, pour trois ou quatre jours. Mme Marais n'est pas épaisse ; elle est tranquille ; elle ne dort pas plus de six heures par nuit. Moi, je dormirai sur une chaise. Ma petite Grésil, il faut accepter !

Il en fut ainsi. La bouchère paya le fiacre. Mme Marais fit le ménage « à fond », et mit dans le lit la meilleure paire de draps. Deux locataires, des jeunes, des inconnues pour elle, aidèrent Mme Grésil à monter l'escalier. Elle se reposa deux jours. Le troisième, au matin, quand le vicaire vint, il trouva plusieurs femmes à genoux, et une grosse vieille debout, qui soutenait la tête de la malade. A côté du lit, sur la table, il y avait un tout petit crucifix de plâtre, et une touffe de chrysanthèmes qu'avait envoyée la marchande de légumes.

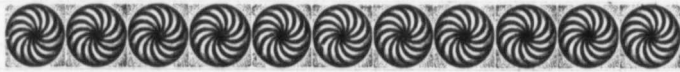
— C'est votre fille ? demanda-t-il à la mère Moineau.

— A peu près, répondit-elle.

Et c'était vrai, et pour la petite Grésil, et pour la mère Marais, et pour l'enfant qui dormait dans la caisse pleine de laine, et pour d'autres sans doute.

Quelle histoire on ferait avec la charité des pauvres !

RENÉ BAZIN,  
*de l'Académie française*



## La dévotion au Sacré-Cœur

### Prières indulgenciées.

O Vierge Marie, Notre-Dame du Très Saint-Sacrement, qui êtes la gloire du peuple chrétien, la joie de l'Église universelle et le salut du monde, priez pour nous et réveillez dans tous les fidèles la dévotion envers la Très Sainte Eucharistie, afin qu'ils se rendent dignes de communier tous les jours.

*300 jours d'indulgence chaque fois*

Seigneur Jésus, couvrez de la protection de votre divin Cœur notre Très Saint-Père le Pape ! Soyez sa lumière, sa force et sa consolation !

*300 jours chaque fois*

Cœur sacré de Jésus, je crois à votre amour pour moi.

*300 jours chaque fois*

*Veni, sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende, ou bien ; Venez, Esprit Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles et allumez en eux le feu de votre amour.*

*300 jours d'indulgence chaque jour.*

*Dominus meus et Deus meus, ou bien : Mon Seigneur et mon Dieu.*

*7 ans et 7 quarantaines toutes les fois qu'on dit ces paroles en regardant pieusement la Saint Hostie, soit à l'élévation, soit à l'exposition dans l'ostensoir. Indulgence plénière une fois par semaine pour ceux qui les auront dites tous les jours une fois et qui communieront.*

### Consécration au Sacré Cœur.

Adorable Seigneur Jésus, caché dans votre sacrement d'amour, vous qui demeurez avec nous pour adoucir notre exil, pourrais-je ne pas me consacrer à consoler le votre à vous qui me donnez-votre Cœur, comment n'offrirais-je le mien ?

Me donner à vous est encore mon avantage, c'est pour moi trouver l'ineffable trésor d'un cœur aimant, d'ésintéressé, fidèle, comme je voudrais que fût le mien. Ainsi, je ne puis rien donner et toujours je reçois !

Ah ! Seigneur, jamais je ne pourrais lutter de générosité avec vous mais je vous aime. Daignez accepter mon pauvre cœur, et bien qu'il ne vaille rien, cependant, puisque vous l'aimez, que par votre grâce il devienne quelque chose ; rendez-le meilleur et gardez-le,

Cœur eucharistique de Jésus je vous consacre toutes les facultés de mon âme, toutes les forces de mon corps ; je veux m'efforcer de vous connaître et de vous aimer toujours davantage, afin de vous faire mieux connaître et mieux aimer des autres. Je ne veux agir que pour votre gloire et faire toujours la volonté de votre Père.

Je vous consacre tous les instants de ma vie en esprit d'adoration devant votre présence réelle, de remerciement pour ce don incomparable, de réparation pour notre cruelle indifférence, et de supplication incessante, afin que nos prières vous étant offertes, en vous et par vous s'élèvent purifiées



LES QUATRE GRANDS DOCTEURS DE L'ÉGLISE  
Exaltant les merveilles eucharistiques.



et fécondes jusqu'au trône de la miséricorde de Dieu et pour son éternelle gloire. Ainsi soit-il.

(200 jours d'indulgence.)

### Oraison jaculatoire.

Cœur eucharistique de Jésus, qui brûlez d'amour pour nous, embrasez nos cœurs d'amour pour vous.

(200 jours d'indulgence.)

### Amende honorable.

Cœur eucharistique de mon Dieu, qui respirez et palpitez sous le voile des saintes espèces, je vous adore. Animé d'un nouvel amour devant l'infini bienfait de la divine Eucharistie, pénétré du repentir de mes ingratitude, je m'anéantis humilié dans l'abîme de vos miséricordes. Vous m'aviez choisi dès ma jeunesse : vous n'aviez pas dédaigné mon infirmité : descendant dans mon pauvre cœur, vous étiez venu l'inviter à un mutuel amour, me donnant la félicité, et la paix ; et moi j'ai tout perdu parce que j'ai été infidèle, ô Seigneur Jésus. J'ai laissé s'égarer mon esprit, se refroidir mon cœur ; je me suis écouté moi-même, et je vous ai oublié. Vous vouliez être mon guide, mon conseil, le protecteur de ma vie ; et moi laissant les passions étiendre ce doux attrait, je vous ai perdu de vue et vous ai oublié.

Parmi les salutaires douleurs de l'épreuve, parmi la joie des consolations, dans mes difficultés et dans mes nécessités, au lieu de recourir à vous, j'ai cherché les créatures et je vous ai oublié.

Je vous ai oublié dans les tabernacles délaissés où languit votre amour ; dans les églises des cités où l'on vous insulte, dans les cœurs indifférents, sacrilèges, et dans mon propre coupable cœur, ô Jésus, même en allant vous recevoir et après vous avoir reçu.

Cœur eucharistique de mon Sauveur, délices de ma première communion et des jours de ma fidélité, je me rends à vous : revenez, revenez ! attirez moi de nouveau à vous.

Pardonnez-moi cette fois encore ; et j'expierai tout à force d'amour.

Glorieux archange saint Michel, et vous bien aimé saint Jean, offrez à Jésus mon amende honorable et soyez moi propice.

(200 jours d'indulgence.)

## Le Bâton de St. Guillaume



SAINT Guillaume, le pieux fondateur des Guillemites, vécut d'abord loin des voies que lui réservait le Seigneur, jusqu'au jour où, touché de remords, il entreprit un pèlerinage en Terre Sainte.

Il fit la route à pied, ne vivant que d'aumônes. Une après-midi qu'il cheminait, exténué, la gorge brûlante, les pieds saignants, il s'affaissa, inanimé, au bord de la route, et, les yeux clos, attendit la volonté de Dieu.

Un frais contact le tira de son engourdissement ; une jeune fille, penchée sur lui, baignait d'eau pure ses lèvres gonflées. Lorsqu'il se fut redressé, elle le soutint de ses frêles efforts et le conduisit dans la chaumière qu'elle habitait. Puis elle alla traire une chevrette, qui broutait les buissons prochains, et rapporta dans une écuelle de bois un lait tout mousseux, qu'elle lui donna à boire ; elle lava ses pieds endoloris et lui prépara une couchette de feuilles, où il dormit jusqu'au lendemain, d'un tranquille sommeil.

Il se réveilla dispos, prêt à reprendre son voyage. En prenant congé de la charitable enfant qui avait recueilli sa misère, le saint homme lui dit :

—O jeune fille dis-moi ton nom, pour que je le garde en ma reconnaissance.

— Je m'appelle Nifa, jø suis orpheline ; mon père, ma mère et mes frères ont succombé à la dernière peste, qui m'a seule épargnée. Seule en cette chaumière, je me nourris du lait de ma chèvre, et je file pour me vêtir... Hélas !... jamais plus je ne rencontrerai le bonheur !...

Ma fille, endure ton malheur et apprends que le bonheur passe toujours dans la vie des hommes... mais peu savent le reconnaître et lui faire accueil, car il n'est habillé guère d'orfroï ni couronné d'or !...

—Vénéral) pèlerin, si je ne suis pas en état de discerner le bonheur, que me servira-t-il qu'il passe si près de moi !

Alors Guillaume tendit à la jeune fille le bâton qu'il tenait à la main :

—Conserve ce bâton de houx ; il se couvrira de fleurs quand le bonheur sera devant toi !... Adieu, douce Nifa, que Dieu garde ton innocence !

Et jetant sur ses épaules son pauvre manteau garni de coquilles, il s'éloigna, appuyé sur son bourdon.

A quelque temps de là, un archer du roi s'arrêta devant la porte de Nifa :

—Hola ! chevière, si tu trouves dans les buissons où tu mènes paître tes chèvres une bourse pleine, elle est à moi.

—Messire, si je fais trouvaille de votre bourse, je vous la rendrai fidèlement.

Le lendemain, à l'heure fraîche, l'archer revint s'enquérir.

—Tenez, Messire, voici ce que vous avez perdu, dit Nifa.

Dévisageant la fillette, l'archer la trouva si avenante en sa modeste jupe de toile, si jolie avec ses yeux couleur de ciel, qu'il dit :

—Nifa, tu est honnête et sage ; si-tu le veux bien, l'ermite de Saint Gildard nous mariera prochainement.

La jeune fille rougit et chercha des yeux le bâton de Saint Guillaume au coin de l'âtre ; mais, le brin de houx restait sec et noir.

—Grand merci de l'honneur, messire archer ; mais je n'ai point encore le goût du mariage.

Une autre fois, Jehan de Coulanges, qui poursuivait une vieille louve blanche, s'arrêta devant la chaumière de Nifa et demanda à boire. Elle courut à une source, où bouillonnait une eau fraîche, limpide comme l'air. Et remplissant sa cruche d'argile, elle la présenta à Jehan.

Celui-ci, après avoir apaisé sa soif, fouilla dans son escarcelle :

—Tiens, mignonne, dit-il, prends cet écu d'or.

—Grand merci, seigneur duc ; la source, par la grâce du bon Dieu, coule pour tout le monde ; gardez votre écu d'or.

—J'aime, fillette, à te voir si fière, et je veux demain te conduire auprès de ma châtelaine ; tu l'aideras en ses atours.

Puis il partit au galop.

Nifa apporta aussitôt le bâton au grand jour, croyant le voir fleurir. Mais la sève ne s'éveillait point sous l'écorce desséchée.

Le lendemain, le page ne reparut pas.

Nifa demeura quelques jours rêveuse de son rêve de grandeur au castel de Coulanges. Mais son âme n'était pas ambitieuse, et elle se consola bientôt.

Les semaines et les mois coulèrent sans que le houx reverdît.

—Triste bois noir ! s'écria un jour Nifa, dépitée ; je n'attends plus rien de toi. Tu vas remplacer ma quenouille brisée !

Et elle le coiffa d'un écheveau de chanvre, sans plus s'occuper de l'avertissement du bon pèlerin.

Par un jour de décembre, tout blanc de neige, Nifa près de l'unique fenêtre de sa maisonnette, filait.

Tout à coup un homme entra. C'était un ami, serf du seigneur de Nevers. Transi de froid, il cachait sous son manteau raidi de givre un fardeau qui devait être précieux, car il avait grande attention à ne pas le découvrir ni le heurter.

La jeune fille posa sa quenouille, et s'empressa charitablement. Approchant un escabeau du foyer, elle y jeta un faix de ramilles :

—Réchauffe-toi, Gaudelon, débarrasse-toi de ce que tu portes.

—Dans un moment, Nifa ; écoute d'abord....Je viens de loin près de toi. Ma sœur Marjolaine, la veuve du tisserand des moines Récollets, dans le duché de Nevers, est morte en me léguant son nouveau-né et en me faisant jurer de l'élever en bon chrétien. J'ai juré.....mais j'ai besoin d'une aide pour cette tâche.. Voilà pourquoi je suis venu, Nifa, te demander pour moi l'amour d'une épouse, et pour l'enfant l'amour d'une mère...

Il dégrafa son manteau et découvrit un mignon enfantelet, blotti sur sa poitrine,

—Veux-tu de ma vie et de la sienne ?

Nifa, attendrie, prit avec amour l'enfant dans ses bras.

—Oui, dit-elle, je vous adopte tous deux.

—Chère Nifa, sois bénie pour ton amour et ta pitié.

En ce moment, un rayonnement transfigura la pauvre chambre, l'enchevêtrement grossier des solives brilla comme une cloison dorée ; un parfum suave comme un souffle de paradis se répandit autour deux ! Le bâton de saint Guillaume fleurissait ; des pousses vives perçaient le chanvre de la quenouille et s'épanouissait en roses d'une merveilleuse vivacité de coloris ; tandis qu'au dehors la brise faisait rage, et que la campagne gémissait sous le tourment de l'hiver.

A. FÉRÉGÉE.

~~~~~

**A toute personne qui nous adressera cinq nouveaux abonnés à 50 cts, nous donnerons la " Vie de la Bienheureuse Jeanne d'Arc : beau volume de 200 pages. Hâtez-vous !!!**



## Saint Antoine et les larmes de l'Enfant-Jésus

ANTIQUE LÉGENDE.

**D**ANS les mystérieux entretiens de cœur à cœur de l'Enfant-Jésus avec saint Antoine, le divin Enfant ne lui parlait pas seulement de ses joies, il lui parlait souvent de ses douleurs ; et le Séraphique Saint pleurait avec lui, consolait sa douleur, et l'endormait dans ses bras. Rien de délicieux comme cette antique légende. Écoutons-en le récit mis en vers par un de nos jeunes Religieux Capucins :

Lisant nu jour un dans nos antiques manuscrits,  
J'ai trouvé, quel bonheur ! la gracieuse histoire  
D'Antoine consolant Jésus ; je vous la lis.  
Amis, elle est digne d'orner votre mémoire,  
Et vos cœurs seront attendris et ravis.

Dans sa pauvre cellule, Antoine solitaire,  
Caressé par Jésus tressaillait en priant.  
Son cœur était brûlant . . . Sur son livre, ô mystère !  
Tombaient en perles d'or les larmes de l'Enfant.  
Et saint Antoine, alors, de sa voix la plus tendre :  
" Bel enfant, dites-moi pourquoi gémissiez-vous ?  
" Demandez-vous mon cœur ? . . . C'est à vous de le prendre :  
" Il vous en bénira, votre joug est si doux !  
" Si doux est le parfum qu'après vous on respire !  
" Si limpides, si purs vos yeux pleins de candeur !  
" Si riche en saints accords, votre voix qui soupire !  
" Si virginale aussi votre aimable douceur ! "  
Mais l'Enfant attristé, paraissait aux tendresses  
D'Antoine rester sourd ; toujours il gémissait.  
Et lui, tout éploré, le couvrait de caresses,  
Le pressait sur son cœur, le baisait, et disait :  
" Doux Enfant, ô mon Dieu ! La grande voix du crime  
" Déjà retenti comme un funeste glas !  
" On vous prodigue, hélas ! innocente victime,  
" Et l'absinthe et le fiel ! A vos tendres avances  
" On répond par la haine ! O cruelles souffrances !  
" O pleurs ! . . . Si je pouvais vous aimer pour tous ! "  
Et notre Saint pleurait, sur la tête divine  
Versant mille baisers, ses larmes, ses amours !  
De déchirants soupirs soulevaient sa poitrine.  
Son regard se voilait. L'enfant pleurait toujours.

" Le monde n'aime pas mon doux Jésus qui pleure  
" Mais moi je veux l'aimer ! . . . Vous le savez, Jésus,  
" Oui, je veux vous aimer jusqu'à la dernière heure !  
" Je voudrais pleurer, souffrir, et voudrais faire plus !  
" O Jésus, bel ami ! Voyez ! Voyez ! Vos larmes,  
" Vos sanglots, vos soupirs, me brisent de douleur  
" Assez, Jésus ! assez ! Laissez là vos alarmes  
" O Jésus ! vos sanglots me déchirent le cœur "

Sous l'étreinte brûlante et les baisers d'Antoine  
Tout consolé, bientôt Jésus plus ne pleura,  
Et, prodigue d'amour, aux bras de l'humble moine  
Bien en paix l'Enfant-Dieu doucement sommeilla.



## Le Viatique du curé de campagne

Oh ! mon âme tressaille d'aise  
Au doux penser de ton bonheur ;  
La mort chez moi, ne lui déplaie,  
N'entrera qu'après le Seigneur.

Il l'a promis, — vous le dirai-je ? —  
Un jour qu'avec lui, le Très Bon,  
J'allais, bien loin et par la neige,  
Consoler un vieux moribond.

Il faisait froid, j'avais la fièvre,  
Tremblant sur mes pieds engourdis,  
Une plainte vint à ma lèvre,  
Plainte amoureuse et je lui dis ;

“ Vous voyez par ce temps contraire  
“ Si je souffre, ô mon bon Jésus !  
“ Je porte secours à mon frère ;  
“ Et moi-même je n'en puis plus.

“ Tout à l'heure, lui le pauvre homme,  
“ De vous voir sera réjoui ;  
“ Eh bien ! un jour, faites-moi comme  
“ Vous lui faites. ” Il me dit : oui.

Et depuis j'ai cette assurance  
Dans mon cœur, et rien ne l'abat,  
C'est que Jésus, dans ma souffrance,  
Viendra me voir sur mon grabat,

De là nous partirons ensemble ;  
Alors vous direz : Il est mort . .  
Non, non ! pas mort comme il vous semble ;  
Mais enviez plutôt mon sort . . .

Moi, je l'ai conduit sous le chaume,  
L'hiver par des chemins perdus,  
Lui m'emmène dans son royaume . . .  
N'est-ce point juste, ô mon Jésus ?

Oh ! mon âme tressaille d'aise  
Au souvenir de ton bonheur !  
La mort chez moi, ne lui déplaie,  
N'entrera qu'après le Seigneur !

---



Chanoine *De la Croix*.—**Manuel de Vie Sacerdotale** au temps présent. Un gros in-12 de 600 pages du prix de 3 francs chez Mingardon, 11 Place Sébastopol, Marseille.

Nos confrères dans le Sacerdoce qui se procureront le livre du Chanoine De la croix seront, je crois, parfaitement satisfaits. L'auteur a réussi à résumer les écrits si nombreux parus sur la vie Sacerdotale. Il les a heureusement complétées les uns par les autres et de sorte offre aux prêtres un manuel complet de ce qui doit les intéresser. Le livre est divisé en trois parties. La *première* traite de la vie Sacerdotale au point de vus spirituel la *seconde* aborde les questions si multiples qui concernent le temporel ; la *troisième* condense une série de notions sur la l'administration des paroisses. Le tout se termine par un catalogue des principaux livres qui doivent remplir les rayons d'une bibliothèque ecclésiastique et une table analytique très commode

o o o

Chanoine *Constant*.—**Mois de Marie**.—in-16 de 550 pages. chez Mingardon Marseille ; prix 2 francs.

—L'auteur énonce, dans sa préface, qu'il n'est nullement surpris du grand nombre de *Mois de Marie* qui sortent chaque année des imprimeries catholiques. Puisque "*de Maria nunquam satis*" rien d'étonnant que des auteurs divers s'essaient en diverses manières d'exalter la Reine de Mai. Le Chanoine Constant a eu l'intention de dérouler devant les âmes pieuses la vie de la Très Ste Vierge, de leur proposer les vertus admirables qu'elle a pratiquées depuis son humble berceau jusqu'à la tombe. Aussi ce *Mois de Marie* est-il un commentaire intéressant des diverses phases de la Vie de la Sainte Vierge, proposée ainsi en modèle vivant à tous les âges et à toute les conditions chrétiennes.

o o o

*Caillard*. V.—La Vénérable **Anne Marie Javouhey**.—Un volume de la collection: *Les Saints*, chez Lecoffre, 90 Bonaparte. Paris.—Plusieurs de nos lecteurs vont peut-être être surpris à la lecture de ce nom: *Anne-Marie Javouhey*. Mais leur étonnement les poussera à se procurer ce volume pour y lire la vie de la Fondatrice de la *Congrégation de St. Joseph de Cluny*. Cette Congrégation qui, au 1er Janvier 1908, comptait environ 4,000 religieuses, cette Congrégation à été fondée en 1805 par celle dont le Chanoine V. Caillard vient d'écrire la vie. Nos lecteurs trouveront dans ce récit quelques uns des faits merveilleux dont la Providence est coutumière lors-

qu'elle veut doter son Eglise d'un nouvel Institut. Ils seront aussi mis au courant de l'œuvre de ces Religieuses dont les travaux ont pour théâtre un bon nombre de colonies françaises.

o o o

**Ecker J.**—Petite Bible illustrée des Ecoles.— Joli volume relié en toile souple du prix de 2 francs chez Bloud, 7 Place St. Sulpice. Paris—.

C'est vraiment un joli petit livre que nous offrons aux familles qui nous lisent. Avec le R. P. J. Brucker S. J. auteur de la Préface, nous pensons que nos familles canadiennes doivent relire souvent leur Histoire Sainte afin d'en acquérir et d'en conserver une connaissance sérieuse. Cette connaissance il faut la donner à l'enfance, et le petit volume que nous recommandons est, dans ce sens, bien réussi. Il se divise en deux parties : la *première* comprend les 45 livres de l'Ancien Testament : la *deuxième* les 27 autres inspirés. Le tout est agréablement illustré, ce qu'il faut pour graver le texte dans la mémoire des enfants.

o o o

**Clarke S. J.**—*La Passion de Jesus-Christ* ; courte méditation pour chaque jour du carême.

Petit in-32 de 96 pages. chez Aubanel Avignon.—

Il n'est pas nécessaire d'attendre au Carême prochain pour méditer sur la Passion de Notre divin Sauveur. Cette contemplation est, toute l'année, dans le souvenir des âmes pieuses. Elle trouveront un aide précieuse dans les quelques pages du R. Père Clarke.

o o o

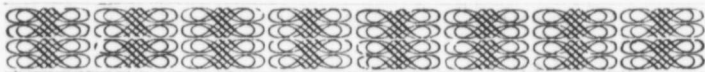
**La Revue Canadienne**—Sommaire d'Avril 1909.—L'Institut Agricole d'Oka.—*A. Marsan* : Aperçu sur le rôle des Sciences dans l'Agriculture.—*Elic J. Auclair* : Le Centurion.—*A. Gagnon* : Notre Archéologique.—*Luc Dupuis* : A travers la nature.—*J. L. Archangeault* : La Lutte contre la tuberculose.—*Thomas Chapats* : A travers les faits et les œuvres.—*Germain Beaulieu* : Le monde des petits Etres.—*L. A. Prud'homme* : La Vêrendrye ; son œuvre.—Notes bibliographiques.—

o o o

**Bulletin du Parler Français au Canada.**—*L'Abbé Camille Roy* : Les mœurs canadiennes dans Jean Rivard.—*Le Comité d'étude* : Aux membres de la société du Parler français.—*Antoine* : La lenteur des petits chars.—*A. Rivard* : Les Livres.—Une conférence de M. Salone.—*Jean Lionnet* : Le conférencier et les comptes rendus (Sonnet).—*Le comité d'étude du Sem. de St. Hyacinthe* : Le Gouret.—*Le comité du Bulletin* : Lexique Canadien français (suite).—*Paul Staffer* : Le participe passé. X : quelques questions Le Sarcleur.—Anglicismes.







## Prières et Actions de Graces

—Je dois mille remerciements à tous les Saints de nous avoir accordé le départ d'une nièce et la guérison de notre fille.—E. B. C. J.—**Québec**—Vous trouverez avec la présente la somme de \$1.50 que je vous envoie pour remplir une promesse faite par moi et une amie. Je vous prierais donc de m'abonner pour un an aux Annales, ainsi que Melle. Marie. Le prix de ces deux abonnements étant pris, vous voudrez bien consacrer la balance pour le sanctuaire. Veuillez aussi publier notre reconnaissance pour une grâce obtenue, sous les noms de Marie et Arthur. Veuillez continuer vos bonnes prières pour nous.—**Biddeford**—Veuillez inscrire dans les Annales deux faveurs obtenues par l'intercession de N. D. du T. S. Rosaire après promesse de publier.—L. R.—**Berthierville**—Après promesse d'une basse messe et de faire inscrire j'ai obtenu la guérison de maman et aussi autres faveurs, et aussi une faveur spirituelle.—**Trois-Rivières**—Malade à la suite de mon travail dans la peinture j'ai été guéri après promesse d'offrande \$1.00.—**Lowell**—J'envoie une piastre en remerciement à notre Dame du Rosaire pour une conversion obtenue avec promesse de publier dans les Annales, et je lui recommande ma vue et le succès dans une entreprise.—M. G.—**Bécancourt**—Vous voudrez, s'il vous plaît publier les faveurs suivantes que j'ai obtenues : deux heureuses naissances dans ma famille, et le succès obtenu, par mon fils, dans ses examens. Je remercie de tout mon cœur Notre Dame du Cap qu'on implore jamais en vain.—**St. Gervais**—Ci-inclus un bon d'une piastre que Mm. Pierre Labrecque de St. Gervais vous envoie en action de grâce pour une faveur obtenue avec promesse de le faire inscrire dans votre Annales.—**Saint Maurice**—Je m'acquitte d'une dette de reconnaissance envers Notre Dame du Rosaire pour faveur obtenue. J'envoie \$0.50 pour orner son sanctuaire.—L. B. Enfant de Marie—**Yamaska**—Rév. Père, je remercie Notre Dame du St. Rosaire pour la guérison de mon petit garçon après avoir promis de le faire mettre dans les Annales du Très St. Rosaire et de donner 5cts. pour le pain des pauvres et je la remercie aussi pour d'autres grâces obtenues par son intercession.—M. L.—**Québec**—Ci-inclus vous trouverez \$1.00 pour deux basses messes promises pour obtenir deux faveurs les quelles ont été obtenues. J'en remercie notre bonne Mère, et en reconnaissance je le fais publier.—**St. Gérard Magella**—Après avoir promis d'insérer dans vos Annales j'ai obtenu ce que je demandais, off. 50cts pour messe.—**Suncook**—Merci à N. D. du Rosaire pour faveur obtenue.—**Sherbrooke**—Merci pour guérison d'une enflure à la main, après usage de roses béniètes et d'huile de Ste. Anne.—**Bécancourt**—Je remercie la bonne Ste. Vierge pour faveur obtenue avec promesse d'envoyer 25cts. pour 15 lampes, et je demande la guérison de mon bras droit presque paralysé—**Dame T. St. A—Ste. Thècle**—Atteinte d'une maladie que je craignais beaucoup, j'en ai été soulagée après promesse de publier.—**Dame J. N—St. Wenceslas**—Un abonné remercie N. D. du St. Rosaire pour guérison de maladie de peau avec promesse de 25cts. pour les Stations et de faire publier.—M. G.—**Holyoke**—S'il vous plaît veuillez trouver ci-inclus un mandat pour le montant de cinquante cents pour une messe basse en l'honneur de Notre Dame du Rosaire pour les saintes Ames du Purgatoire pour avoir été guérie d'un mal à une main avec promesse de publier dans vos Annales.—A. B.—**Tardif**—Je vous envoie une petite aumône de 20cts. en remerciement

pour une grâce obtenue pour la maladie de ma fille qui est un peu mieux. — **Saint Tite** — Veuillez s. v. p. inscrire dans vos Annales, une faveur obtenue. Ayant promis de la faire publier, je m'acquitte de ma promesse. Vous trouverez une offrande de 25cts. abonnée aux Annales du très St. Rosaire. — **Tracadie** — Ci-inclus 10cts. pour une faveur obtenue avec promesse de les faire publier dans vos Stes. Annales de votre dévoué — E. L. — Ci-inclus 10cts. à Notre Dame du Très Saint Rosaire pour du soulagement dans mes maladies avec promesse de le faire publier. — Une abonnée — **Montmagny** — S'il vous plaît d'inscrire dans les Annales du Très Saint Rosaire. Mille remerciements à cette Bonne Mère, mon mari a obtenu de l'ouvrage, j'avais promis de faire inscrire dans les Annales, je demande encore à cette bonne Mère une meilleure santé pour mon mari et pour toute ma famille ainsi que la réussite dans nos entreprises off. 10cts. — Votre dévouée. Dame E. P. — **St. Louis de France** — Vous trouverez ci-inclus une piastre cinquante cents pour basse messe et cinquante cents pour faire brûler des lampes pour remercier Notre Dame du Rosaire de la guérison de mon petit garçon avec promesse de le faire inscrire dans les Annales et pour obtenir de nouvelle faveur. — Dame L. D. — **Coleman** — I will write a few lines my dear baby was very sick about a month ago with lung Trouble and I promised if he got well I would have it publish in the Annales — **Waterloo** — Je vous envoie \$6.00 dont 5 pour faveur obtenue après avoir promis de vous envoyez \$5.00. — **St. Grégoire** — Grands remerciements à Notre Dame du Très Saint Rosaire pour guérison obtenue, 50cts. en actions de grâces — **Institutrice** — **St. Georges Est** — J'inclus dans cette enveloppe \$1.50 en bon de poste 50cts. pour renouveler mon abonnement \$1.00 en remerciement à N. D. du T. S. Rosaire pour deux grâces obtenues avec promesse de publication dans vos Annales. — Abonnée — Vous signerez une abonnée et aussi je promets de vous envoyer en remerciements. — **Lachine** — Veuillez donc publier dans vos pieuses Annales, que je remercie du plus profond de mon cœur N. D. du Perpétuel. Secours et St Gérard Magella pour une heureuse Délivrance et autres faveurs obtenues, don 50cts. — Une Abonnée — **St. Jacques des Piles** — Je remercie mille fois N. D. du Rosaire de m'avoir accordé une heureuse maladie et beaucoup d'autres faveurs obtenues par son intercession merci. J'avais promis que si mon enfant qui avait des rougeurs à la figure disparaissaient que je ferais publier dans les Annales, elle sont disparues miraculeusement. — **Ubalde** — Je viens, vous prier bien respectueusement de bien vouloir insérer dans les Annales du T. St. Rosaire deux faveurs obtenues par l'intercession de Notre Dame du Rosaire et de St Antoine. — Dame H. D. — **St. Joseph Mékinac** — Révérend Père veuillez inscrire dans les Annales du Très Saint Rosaire un recouvrement d'argent par l'intercession de Notre Dame du Rosaire et nous l'implorons pour une autre somme. — **Girard** — Ma petite fille s'est mis un pois dans l'oreille j'étais bien inquiète, Je me suis recommandée à la Sainte Vierge et promis de faire publier aussitôt. J'ai pu l'ôter sans difficulté, aussi d'une autre circonstance elle s'est bien brûlée. J'ai obtenu un grand soulagement et puis elle s'est endormie en promettant de faire publier et deux neuvaines. — Abonnée — **Rivière St. Maurice** — Je dois mille remerciements à notre bonne Mère du Cap de m'avoir guérie d'un violent mal de tête et aussi de m'avoir guérie d'une maladie qui me faisait souffrir après avoir employé les roses bénites et promis de publier. — **St. Joseph Mékinac** — Remerciement pour deux grandes grâces, obtenues par l'intercession de Notre Dame du Très Saint Rosaire. — Abonné — **East Templeton** — Vous aller trouver ci-inclus un mandat de poste d'une piastre et demie pour deux faveurs obtenues sur le passé. — **Campbelton** — Vous trouverez un bon de poste de cinquante cents pour une basse messe que j'avais promis en l'honneur de N. D. du Très Saint Rosaire et la bonne Ste. Anne. St. Antoine de Padoue pour les Ames du Purgatoire si

cette bonne Mère m'accordait la grâce d'avoir une heureuse maladie et que mon enfant recevrait le St. Baptême.—Hubbel—Je vous envoie 50c. pour une messe que j'ai promise à la Ste. Vierge pour une grâce obtenue.

—Louiseville—Faites s'il vous plaît insérer dans vos Saintes Annales ceci Je m'acquitte avec bonheur de la promesse que j'ai faite à Notre Dame du Cap pour l'obtention de mon diplôme Ci-inclus \$1.00—Ste. Flore—Veuillez donc s. v. p. inscrire dans les Annales du T. S. Rosaire les trois grâces qui m'ont été accordées. La 1ère L'automne dernier nous étions menacés du feu après avoir cloué des couverts d'Annales du Rosaire et la promesse de faire inscrire nous avons été préservés. La 2ème. Mon mari ayant eu assez de mal à la tête, je pensais que le cerveau allait lui vider c'est par la promesse d'un pèlerinage et faire inscrire dans les Annales que son mal a disparu. La 3ème. Ma petite fille Alzéma âgée de 8 ans ayant eu un mal de gorge assez fort je pensais que c'était la diphtérie, elle est venue la gorge assez enflée qu'elle ne pouvait pas avaler c'est après lui avoir fait boire de l'eau de roses bénites et la promesse de faire inscrire dans les Annales et un pèlerinage qu'elle a prie du mieux tout de suite.—Merci—St. Tite—S'il vous plaît d'inscrire dans vos Annales mes sincères remerciements à N. D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue après promesse de faire publier je lui demande de me continuer sa protection, je lui demande aussi la dévotion, j'envoie 25 centins.—Suncook—J'envoie cinquante cents pour faire dire une basse messe en l'honneur de la Sainte Vierge pour une faveur obtenue mille remerciements—Dame A. C.—Almaville—Ci-inclus 25cts. que j'ai promis à la Reine du Très Saint Rosaire avec promesse de faire publier dans vos Annales, si elle m'accordait deux faveurs que j'ai obtenues.—C. B.—Cap Madeleine—Mille remerciements à N. D. du St. Rosaire pour deux guérisons obtenues après promesse de faire publier dans vos Annales, comme dette de reconnaissance je vous inclus 50cts. pour une basse messe à l'autel du Très Saint Rosaire.—Dame J. Sauvageault- Saint Adelphe—Je vous envoie 50cts. pour basse messe en remerciement pour grâce obtenue veuillez s'il vous plaît le faire publier dans vos Annales.—A. C.—St. Alexis des Monts—J'envoie 25cts. pour les Stations du Rosaire en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Abonnée—Plessisville—Je viens accomplir ma promesse de vous envoyer 50cts pour avoir obtenu cessation complète des douleurs de mon épaule droite.—Dame B. L.—Lamèque—Je désire obtenir deux grandes faveurs et vous adresse l'honoraire d'une messe à cette intention.—Dame J. A.—Sorel—Je vous adresse avec mon abonnement 25cts. en reconnaissance à N. D. du Rosaire pour grâce obtenue.—Dame C. P.—Deschambault—Je remercie la Sainte Vierge N. D. du St. Rosaire pour faveur reçue et implore son intercession pour moi et ma famille : Off. \$1.00.—Abonnée—La Salette—Veuillez inscrire grands remerciements à N. D. du Rosaire pour soulagement dans une grosse maladie.—Dame F. P.—Hull—Je vous adresse mon abonnement de \$1.00 pour les Stations, reconnaissance de faveur obtenue.—Dame A. S.—Lac à la Tortue—Je m'abonne pour avoir obtenu la guérison immédiate de mon mari.—O. C.—Montréal—Veuillez s. v. p. publier dans vos Annales que mon petit enfant, âgé de 7 mois a été guéri d'une grave inflammation de poumons, ayant suffoqué 2 ou 3 fois déjà, a été guéri dis-je après la promesse de publication dans les Annales du Très Saint Rosaire.—Escanaba—You'll find from a subscriber a \$2.00 bill from which You'll have 2 Masses said for the Souls of purgatory at my intention and \$1.00 for the chappel or the Station of the Rosary this I had promised for a grace I have been granted—Ste. Angèle de Laval—J'envoie 25cts. à N. D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues par la pratique des (Trois Ave Maria) après promesse de faire publier dans les Annales et d'être toujours fidèle aux Trois Ave—Delle A. F.—Huntertown—Daignez s'il vous plaît inscrire dans vos Annales ; gloire

remerciements à Notre Dame du Très Saint Rosaire pour guérison obtenue : ci-inclus une piastre pour Station. — Abonnée—**Chaudière**—Mille remerciements à notre Dame du T. S. Rosaire pour guérison d'une grosse maladie promesse \$5,00.—E. F.—**Winchendon**—Veuillez s'il vous plaît inscrire dans vos chères Annales, mon petit garçon guéri de la dysenterie qu'on pensait bien qu'il allait mourrir, après promesse de le faire inscrire dans les Annales et bien d'autres faveurs obtenues, demande de nouvelle grâce.—**Deschambault**—Vous trouverez ci-inclus la somme de \$5.00 en action de grâce, je le donne en souscription aux Stations du Rosaire. Priez pour moi et toute la famille.—S. V. P. Abonnée—**Ste. Apollinaire**—Je viens remercier notre bonne Mère du Cap d'une guérison obtenue après promesse de publication et une aumône de \$5.00 Hommage et reconnaissance à Notre Dame. Aussi mes remerciements pour une heureuse délivrance.—**Nicolet**—Ci-inclus \$5.00 pour grâce obtenue depuis cinq ans de demande. Je viens remplir une promesse fait à notre Sanctuaire.—Une mère de famille—**Lowell**—J'envoie 30cts. pour faire brûler des lampes en remerciement à Notre Dame du Rosaire d'avoir obtenu la guérison de ma petite fille avec promesse de publier dans les Annales.—**Dame C. Brûlé**—Daignez aussi inscrire dans vos annales un abonné d'Escanaba remercie infiniment la Ste Vierge et St. Joseph pour plusieurs grâces—**St. Georges**—Veuillez s'il vous plaît remercier Notre Dame du T. St. Rosaire pour faveur obtenue.—**Dame G. G.—St. Boniface de Shawinigan**—Rvd. Père Supérieur veuillez inscrire dans vos Annales une guérison d'une faveur obtenue en l'honneur de Notre Dame du Très Saint Rosaire.—**Dame L. P. I.—St. Alban**—Sous ce pli \$1.00 pour les Stations du T. S. Rosaire en remerciement pour faveur obtenue avec promesse de publication.—Abonnée—Publiez dans les Annales du Très Saint Rosaire : J'ai obtenu la guérison de ma mère dangereusement malade et plusieurs autres faveurs et de me donner encore sa protection.—S.—**Lac au Sable**—Voulez-vous publier dans vos Annales du T. S. Rosaire ce qui suit : Faveur obtenue après une neuvaine en l'honneur du Très Saint Rosaire, grands remerciements à cette Mère.—**L'Orignal**—J'envoie \$1.50 à Notre Dame du Saint Rosaire pour faveur obtenue avec grand remerciement à cette bonne Mère—**J. L.—St. Alexis des Monts**—J'envoie 75cts pour les Stations du Saint Rosaire pour remercier la Sainte Vierge de trois grâces obtenues. Et je lui demande de répandre les Saintes bénédictions sur toute ma famille au nom de Notre-Seigneur et aussi remerciement à Notre Dame des Ermites pour une faveur obtenue après promesse de faire publier dans vos Annales pour mon mari.—**F. L.—La Visitation**—Mille remerciements à Notre Dame du Rosaire à St. Joseph et St. Antoine pour avoir obtenu la grâce de vendre nos propriétés, vous trouverez ci-inclus un bon postale au montant de \$2.50 que j'avais promis pour les Stations du Rosaire.—**Sanford**—Je vous envoie \$3.00 pour une grande messe et 50cts. pour une basse messe pour les Ames du Purgatoire, à l'intention de Notre Dame du Rosaire pour des grâces obtenues.—**Ste. Anne des Plaines**—Remerciement à Saint Antoine pour objet perdu et retrouvé avec promesse de faire publier dans les Annales.—**Chaudière Station**—Sous ce pli vous recevrez 50cts. en paiement de mon abonnement aux Annales du T. S. Rosaire. J'ai obtenu une grande faveur de la Ste. Vierge sous le vocable de Notre Dame de Pelle voisin, du St. Rosaire, de Notre Dame du Perpétuel Secours, Consolation des affligés : En lui donnant tous ces titres je ne puis remercier que la Ste. Vierge par la voix des Annales.—**Ottawa**—Mon frère vous envoie 50cts. pour Notre Dame du T. S. Rosaire pour faveur obtenue—**Amie de la Ste. Vierge—Cap Madeleine**—Je m'acquitte de ma promesse en remerciant N. D. du T. St. Rosaire d'avoir protégé mes trois jeunes voyageurs. Je lui demande de ne pas les abandonner à l'avenir.—Abonnée—**Yamachiche**—Je remercie Notre Glorieuse et bonne Mère de m'avoir gué-

rie d'un mal de tête et de m'avoir protégée de bien d'autres épreuves.—**Abonnée—Coteau du Lac**—Je vous envoie 50 centins en l'honneur de N. D. du Cap de St. Joseph et du Sacré Cœur pour grandes grâces obtenues avec promesse de faire publier.—**Dame B. V.—St. Simon de Bagot**—Reconnaissance à N. D. du S. C. à la bonne Ste Anne St Antoine de Padoue St. François d'Assise pour la guérison d'une bronchite et maladie de foie pardon pour ma négligence.—**St. Maurice**—J'ai offert à Jésus Hostie en l'honneur de Notre Dame du Très Saint Rosaire une basse messe applicable aux Ames de Purgatoire pour une grâce obtenue, et je demande de nouvelles faveurs.—**Warwick**—Mille remerciements à Notre Dame du Saint Rosaire pour avoir été préservé du feu avec promesse de m'abonner à ses Annales et de faire inscrire.—**M. M.—Cryseer**—Vous trouverez ci-inclus 90cts. en mandat de poste, 40cts. pour cinq lampes pour une neuvaïne au Sanctuaire du Très S. Rosaire après la promesse de publier si j'obtenais la guérison d'une maladie de peau, et 50cts. pour abonnement aux Annales avec la confiance d'obtenir du succès dans différentes entreprises.—**F. D. H.—St. Narcisse**—Je demande pardon à N. Dame du Rosaire pour avoir retardé de près de trois ans à ma promesse d'écrire de suite après grâces obtenues la guérison du riffle et mal dans l'aine.—**St. Adelphe**—Ci-inclus 25cts. en reconnaissance à Notre Dame du St. Rosaire pour la guérison d'un mal d'yeux survenu à un enfant de trois semaines.—**Dame J. A. B.—Cap de la Madeleine**—Je viens comme je l'avais promis faire inscrire le mieux que j'ai obtenu dans ma santé.—**Dame Montambault—Ste. Clothilde**—Ci-inclus une messe pour avoir retrouvé un objet perdu après promesse de publier.—**Abonnée—Ste. Anne de la Pérade**—Guérison obtenue après la promesse d'un gros grain aux Stations, Aurore Germain.—**St. Justin**—Remerciements à la Sainte Vierge pour guérison d'un gros mal de dents.—**ChAMPLAIN**—Je viens en pèlerinage remercier la Sainte Vierge d'une guérison obtenue à mon enfant.—**Un Navigateur—Carignac**—Ci-inclus 25cts. promis à N. D. du Cap pour une grâce qu'elle m'a obtenue.—**Proctor**—Je viens du plus profond de mon cœur remercier N. D. du T. S. Rosaire de m'avoir soulagée dans une maladie très grave en demandant de me continuer sa protection. Off 10cts. lampes.—**Dame J. N.—La Passe**—Après avoir ardemment prié N. D. du T. S. Rosaire et avoir promis de faire publier ma guérison, dont je me croyais certaine, dans ses Annales, je suis complètement guérie d'une douleur périodique et très aigüe à l'estomac : je ressentais ces spasmes périodiques depuis 15 ans, avec aggravation de douleur à chaque nouvelle attaque. Je déclare, en honneur et en conscience, n'avoir employé aucun remède matériel.—**Dame E. J. Gareault—Proulxville**—Je vous inclus 25cts. pour faire brûler 5 cierges devant Notre Dame du St Rosaire pour les Ames du Purgatoire, et aussi je vous demande de faire inscrire dans vos Annales je demande la guérison d'une maladie nerveuse.—**Pointe du Lac**—Grands remerciements à Notre Dame du Très Saint Rosaire pour deux grâces obtenues.—**A. D—Maisonneuve**—Une famille dans la peine et bien désolée se recommande aux prières de la Reine du St. Rosaire pour retrouver un jeune homme disparu depuis plusieurs années, et inscrire cette recommandation dans vos Annales du T. S. Rosaire.—**St. Maurice**—Aujourd'hui je viens m'acquitter d'une promesse que j'ai faite. J'avais promis que si mon frère faisait un heureux voyage, que je ferais publier dans les Annales du Rosaire. Je me recommande aussi aux prières pour obtenir d'autres faveurs.—**Lalemant**—Je viens remercier de grand cœur N. D. du Rosaire pour avoir guéri ma petite fille d'une maladie grave après avoir promis de faire publier dans les Annales et de donner 25cts. pour les lampes et de m'abonner aux Annales, et j'ai fait usage des roses bénites.—**Dame F. R—Maskinongé**—Ci-inclus une piastre en paiement d'une année d'abonnement, à vos Annales. J'ai fait cette promesse de m'abonner à vos Annales

et de le publier si je revenais à marcher et aujourd'hui, je suis assez bien.

—**Batiscan**—Ci inclus la somme de 40cts. pour cinq lampes pour une neuvaine dans le Sanctuaire en reconnaissance d'une faveur obtenue, et je demande à N. D. du Rosaire, la guérison complète de mes yeux, la santé et la grâce de bien connaître ma vocation.—**E. B—Trois-Rivières**—Veuillez inscrire dans vos Annales la guérison d'une maladie bien grave j'étais condamnée par les médecins, et j'ai promis d'aller au Cap et de payer une grande messe à Notre Dame du Très Saint Rosaire et de faire publier dans vos Annales, j'ai commencé à prendre du mieux et toujours continué.—**Dame Ph. M—Ste. Victoire**—Merci à Notre Dame du Rosaire pour avoir été guérie avec l'usage de roses bénites. 50cts. pour les Stations en reconnaissance après promesse de publication je demande d'autres grâces dont j'espère être exaucée.—**Abonnée—Meriden**—L'année dernière j'avais promis à N. D. du T. S. R. que si j'obtenais le succès dans mes examens, pour obtenir mon diplôme, je ferais brûler 15 lampes, représentant les 15 mystères pendant une heure ainsi que de le faire publier dans les Annales Mille remerciements à N. D. du T. S. R. pour cette grande faveur, ainsi que plusieurs autres qu'elle m'a obtenues.—**Nicolet**—Ci-inclus \$1.50 pour trois messes en remerciements pour faveurs obtenues.—**Abonnée—St. Pierre Baptiste**—Je vous adresse \$3 00 pour grand messe en l'honneur de N. D. du Rosaire afin de la remercier d'une grande faveur obtenue par son intercession et aussi de vouloir bien me protéger.—**Grand'Mère**—Mille remerciements à la Sainte Vierge pour plusieurs faveurs obtenues, par l'intercession de Notre Dame du Rosaire mon petit garçon qui s'était empoisonné a été sauvé après promesse de trouver 5 abonnés nouveaux à vos belles Annales.—**Yamachiche**—Gloire et reconnaissance pour avoir guéri mon enfant d'une maladie qui l'aurait fait souffrir toute sa vie. Après promesse de publier et l'emploi des roses bénites il est parfaitement bien.—**Une Abonnée—Yamachiche**—Mille remerciements à Notre Dame du Très Saint Rosaire et à la Bienheureuse Marguerite Bourgeoys pour m'avoir guérie d'une maladie que je croyais qui me ferait mourir tant je sentais mes forces diminuer. Je pris du mieux après une neuvaine faite en leur honneur et la promesse de faire publier. Je leur demande de nouveau leur protection afin de me préserver d'une autre maladie dont je crois être menacée. Offrande 25cts.—**Dame M. E—French River**—Ci-inclus \$1.00 pour faveurs obtenues après promesse de faire publier.—**Abonnée—Gentilly**—Avec promesse de le faire publier dans les Annales. Grâce à la protection de Saint Joseph nous avons été préservés de beaucoup de malheur. Honneur et gloire soient rendus à ce grand Saint qui n'oublie jamais ses enfants de la terre.—**Abonnée**—Je viens reconnaissante, remercier N. D. du Cap et la Bonne Sainte Anne, de m'avoir guérie d'une maladie incurable qui m'aurait rendue infirme, et nécessité une opération, après avoir promis de faire publier et un an d'abonnement.—**Une jeune personne—Maskinongé**—Mille remerciements à N. D. du Rosaire pour guérison obtenue après promesse de faire publier et de m'abonner aux Annales.—**D. T—Pointe du Lac**—Mille remerciements à notre bonne Mère, faveur obtenue.—**Une Abonnée—Pierreville**—Veuillez s'il vous plaît inscrire dans vos Annales, ma petite fille âgée de cinq ans à été guérie de la rougeole et le recouvrement de sa vue. Aussi un jeune cheval qui était indomptable et j'ai promis de faire inscrire dans les Annales si on venait capable à le dompter et j'ai promis 25cts. aux Ames du Purgatoire, et aujourd'hui il est doux.—**Price Mill**—Vous trouverez ci-inclus la somme de 65cts. 40c. pour une lampe brûlée dans le sanctuaire et 25cts. promis pour une faveur obtenue.—**Dame L. B—Grand'Mère**—J'ai passé l'hiver malade mais j'ai été guérie après promesse de m'abonner et d'inscrire dans les Annales —**Nicolet**—Obligée de sortir du couvent pour un mal d'yeux, ma petite nièce, sur mon avis, fit une neuvaine à N. D. du Rosaire avec promesse

de basse messe et d'insertion, et la maladie contrairement à l'attente du médecin n'a pas été longue.—Abonnée—**Escoumains**—Ci-inclus 5cts. par Dame E. Beaulieu pour faveur obtenue, aussi 5cts. de Mme Charles Rousselle pour faveur obtenue, autre 5cts. pour succès dans une grave maladie, l'enfant ayant reçu le baptême.—Dame C. Savard—**Montréal**—Je vous adresse \$1 00 aux Stations en reconnaissance à la Ste. Vierge de m'avoir obtenu la grâce que je lui ai demandée.—Delle H. F.—**Québec**—Veuillez publier que maman est revenue à la santé après promesse de publier, un *Pater, Ave*, aussi une grâce obtenue après promesse de brûler un cierge pour guérison d'une personne arrêtée dans son ouvrage pour cause d'accident, encore plusieurs autres faveurs obtenues.—**St. Albert**—Veuillez remercier N. D. du Cap d'avoir guéri ma fille d'une attaque de paralysie et d'avoir préservé nos bâtisses du feu.—**St. Félicien**—Veuillez remercier N. D. du Rosaire d'un grand nombre de faveurs obtenues.—**Montréal**—Je vous envoie avec mon abonnement 25cts. pour des cierges en reconnaissance de faveur obtenue.—Dame Vve. A. St. P.—**St. Cyrille**—Une abonnée remercie la Ste. Vierge de la guérison de plusieurs maladies.—**Yamachiche**—Je viens me réabonner aux Annales pour avoir obtenu guérison de mes rhumatismes inflammatoires et pour une autre faveur.—Delle A. A.—**St. Tite**—Je viens aujourd'hui renouvelle la petite somme de 10cts. pour faire brûler deux cierges, il y a déjà environ huit ou neuf mois que j'ai envoyé 10cts dans une lettre et de faire inscrire dans vos Annales une guérison obtenue et d'autres faveurs.—**St. Eugène**—50cts. pour une basse messe, d'actions de grâces pour une grâce obtenue, applicable aux Ames du Purgatoire; j'accomplis ma promesse, en le faisant marquer dans vos bonnes Annales. Je me recommande à vos bonnes prières une mère de famille.—**Yamachiche**—Mille remerciements à N. Dame du St. Rosaire pour grâce obtenue et demandant une autre grande faveur avec promesse de faire publier dans les Annales.—**St. Paulin**—Veuillez s'il vous plaît inscrire la guérison de ma petite fille qui était dangereusement malade après la promesse de la faire inscrire dans les Annales et d'une offrande de vingt cinq centins. J'ai obtenu sa guérison.—**St. Wenceslas**—Je vous envoie 50cts. pour une basse messe dite à l'hôtel de la Ste. Vierge et veuillez inscrire dans vos Annales grands remerciements à Notre Dame du Cap pour deux faveurs obtenues.—Madame A. Rivard—**St. Félix de Kingsey**—Vous trouverez ci-inclus \$1.00 promis pour faveur obtenue, basse messe 50cts. cinq lampes représentant cinq mystères pour une neuvaine 40cts. et pour en obtenir de nouvelles.—Dame A. D. P.—**Proulxville**—Je vous envoie l'argent pour une grande messe en l'honneur de la Reine du Très St. Rosaire pour Madame H. T. de St. Stanislas cette Dame a obtenu en partie sa guérison après avoir promis cette messe et de le faire publier.—**St. Laurent**—Je remercie de tout cœur Notre Dame du Cap et Notre Dame du Perpétuel Secours d'avoir guéri miraculeusement notre jeune garçon et notre bébé, après promesse de publier, et demande à ces bonnes Mères de continuer à protéger nos familles aussi une autre grande grâce pour l'ainé des garçons et un autre qui est préparant à sa première Communion.—Une Abonnée.—**St. Cyrille**—Je viens remercier N.-D. du St Rosaire pour m'avoir obtenu mon diplôme après promesse de faire publier dans les Annales. Offrande 50 cts pour une messe.—Une enfant de Marie.—**St. Cyrille**—Une dame adresse ses plus sincères remerciements à N.-D. du St Rosaire pour une faveur obtenue après avoir promis de s'abonner aux Annales. Elle envoie 50 cts pour son abonnement. Remerciements à N.-D. du T. St Rosaire pour faveur obtenue, 50 cts pour une messe.—Une abonnée.—**Deschailons**—J'envoie 50 cts pour mon abonnement et 25 cts une aumône à N.-D. du T. St Rosaire pour m'avoir préservé de maladie et je demande de nouveau à cette bonne Mère toutes les grâces nécessaires pour notre bien spirituel et corporel.

## Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

|                                 |     |                                 |     |
|---------------------------------|-----|---------------------------------|-----|
| Protection d'orphelins.....     | 41  | Malades.....                    | 228 |
| Vocations.....                  | 61  | Bonne mort.....                 | 118 |
| Familles.....                   | 100 | Conversions.....                | 202 |
| Pères et mères de familles..... | 214 | Grâces temporelles.....         | 468 |
| Enfants, très nombreux.....     |     | Grâces spirituelles.....        | 412 |
| Jeunes gens.....                | 81  | Emplois.....                    | 100 |
| Jeunes personnes.....           | 198 | Heureux mariages.....           | 31  |
| Institutrices et écoles.....    | 72  | Succès dans entreprises.....    | 201 |
| Elèves très nombreux.....       |     | Affaires importantes.....       | 98  |
| Premières communions.....       | 200 | Intentions particulières.....   | 700 |
| Infirmes.....                   | 116 | Ivrognes et blasphémateurs..... | 200 |

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

## Faveurs obtenues

|                                                    |     |
|----------------------------------------------------|-----|
| Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire..... | 117 |
| Conversions.....                                   | 82  |
| Succès dans les examens.....                       | 10  |
| Réussite dans les affaires difficiles.....         | 42  |
| Heureuse délivrance.....                           | 80  |
| Faveurs obtenues.....                              | 230 |

## Nécrologie

Dame Charles Mercure, Pierreville.—M. Ed. Matte, Cap Santé.—Delle Eva Cossette, St-Tite.—M. Abraham Beaulac, Nicolet.—Dame Caroline Pageau, Charlesbourg.—M. J. B. Alphonse Lalonde, Montana.—M. Nazaire Plante, Berthierville.—Dame J. B. Mousseau, Berthierville.—Dame Wilfrid Denis, Berthierville.—Delle Florida Goulet, St-Cuthbert.—M. Octave Camirand, Ste-Clothilde.—Mme Zéphyrin Camirand, Ste-Clothilde, M. Louis Fournier, Rimouski.—M. Augustin Brisson.—M. Alphonse Brisson.—Dame Vve Pierre Charpentier, L'Épiphanie.—Dame Vve Godefroy Beaudoin, St-Louis de France.—Dame Jean-Baptiste Dubeau, Lorette.—Mr Charles Pageau, Charlesbourg.—Mr Le chanoine L. S. Rheault, Trois-Rivières.

*Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !*

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.